

MASSÉ (ALEXANDRE)

Angers 1844.

MEMBRE PERPÉTUEL.

M. L. Pierre-Guédon (Ang. 1873) nous communique un article paru dans la *Revue de Bretagne*, sous ce titre : *Un cœur breton*, relatif à notre camarade Alexandre Massé (Ang. 1844), membre perpétuel de notre Société, dont nous avons annoncé, il y a quelques mois, le décès.

Nous sommes heureux de reproduire *in extenso* cet article, qui nous montre, en M. Alexandre Massé, un Camarade faisant le plus grand honneur à notre Société, par ses qualités de travailleur intelligent et opiniâtre, d'habile administrateur, d'homme généreux sachant faire le plus noble usage d'une fortune honorablement gagnée par toute une vie de labeur probe et consciencieux.

« Récemment, à Quimper, nous accompagnions à sa dernière demeure un vénérable vieillard, M. Alexandre Massé, qui laisse, parmi ses compatriotes, le souvenir d'un grand cœur tout dévoué aux humbles et aux déshérités. Nos lecteurs, amis des hautes inspirations, apprendront peut-être avec intérêt ce que fut l'existence de ce fils de modeste fonctionnaire et quelle belle œuvre de bienfaisance il a créé dans son pays natal.

» Il y a deux choses que l'on ne saurait trop aimer et trop louer : le travail et la bonté. Ces qualités furent les directrices de la vie de M. Massé, et c'est par elles qu'il mérite toutes les admirations.

» Dernier né d'une famille de cinq enfants, M. Massé avait à peine trois ans lorsqu'il perdit sa mère enlevée par le choléra en 1832, et, deux ans plus tard, son père, ancien agent comptable de la Marine. Tandis que les deux aînés étaient placés au collège de Pont-Croix, qu'une des sœurs était recueillie chez des parents et que l'autre entra dans l'ordre des Filles de la Sagesse, un ami de son père, M. Legrand, bibliothécaire de la ville de Quimper, son parrain, homme au cœur généreux, voulut bien se charger d'élever le petit Alexandre.

» L'orphelin fit ses premières études chez les frères de la doctrine chrétienne, qui remarquèrent son ardeur à l'étude et ses progrès. A quinze ans, il se présentait à l'École d'Arts et Métiers d'Angers et y était admis

avec une bourse de l'État. Par son intelligence, son travail et sa conduite il ne cessa de tenir un des premiers rangs parmi ses condisciples, pendant les trois années qu'il passa dans cet établissement. Il en sortit, en 1847, avec une médaille qui lui donnait droit à une somme de 500 francs. Son protecteur étant mort, l'année précédente, cet argent permit au jeune Massé de vivre, pendant quelques mois, jusqu'au moment où il trouva à se placer comme dessinateur-mécanicien dans une usine de Nantes.

» Il quitta cette place pour une situation plus lucrative qui lui était offerte à Paris par M^{me} Legrand, veuve Deshayes. La maison de M^{me} Legrand s'occupait de la fabrication des boutons; elle était peu importante quoique ancienne et souffrait du manque d'affaires causé par la Révolution de février. L'initiative, l'intelligence, l'énergie et surtout les connaissances techniques du nouveau collaborateur donnèrent bientôt à cette industrie un tel essor que M^{me} Legrand l'associa, en 1852, avec son fils et leur céda son industrie.

» Deux années plus tard, M. Massé fut remarqué par un de ses clients, l'honorable M. Petitcuénot, qui songeait à marier sa fille aînée à un homme sérieux, doué de qualités propres à rendre une femme heureuse, et à se créer une situation dans le monde industriel. Le jeune homme fit sa demande et fut agréé. Aussitôt après son mariage, M. Massé, avec la dot de sa femme et ses économies, fonda une manufacture d'équipements militaires. Grâce à des brevets d'invention, dont l'application lui permit d'avoir un outillage perfectionné, il l'emporta sur ses concurrents, et ses produits manufacturés trouvèrent de nombreux débouchés en Europe et dans les deux Amériques. Que dire de plus? Soutenu par la tendresse clairvoyante d'une femme supérieure, doué d'une droiture rigoureuse, d'une loyauté parfaite, d'une âpre volonté et, en outre, de cette initiative hardie qui fait les grands industriels, il vit sa maison devenir de plus en plus prospère, et, après de longues années d'un labeur obstiné, il acquit une brillante fortune. S'étant retiré des affaires, il revint en Bretagne et se fixa à son manoir de Kerbernès situé non loin de Quimper.

» Cependant, M. Massé ne se crut pas autorisé à vivre dans l'inaction. Il se rappela son enfance sevrée des caresses maternelles et il voulut rendre aux orphelins pauvres et privés de tout soutien ce que la société avait fait pour lui; il comprenait aussi que plus l'homme vient en aide aux petits, aux faibles, plus il est grand devant Dieu et devant ses semblables. C'est ainsi qu'il établit en 1884, à Quimper, rue Bourgs-les-Bourgs, un asile où devaient être recueillis et élevés des orphelins dans

des conditions déterminées par les statuts de l'établissement qu'un décret du 28 juin 1894 a reconnu d'utilité publique, sous le titre de Fondation Massé-Petitcuénot, associant le nom du fondateur à celui de sa compagne regrettée qu'il avait perdue en 1891. Trente-quatre enfants, depuis l'âge de cinq ans jusqu'à treize ans, sont élevés à l'orphelinat et y reçoivent l'instruction qui les aidera à pourvoir à leurs besoins, — la moitié d'entre eux doit obligatoirement être née dans la commune de Quimper.

» Dès le début, le fondateur avait appelé près de lui sa sœur, en religion sœur Sainte-Émilie, dame de la Sagesse, dont la maison-mère est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, et lui avait confié la direction de l'œuvre. La supérieure était un de ces cœurs d'élite, dont on a dit que Dieu en les formant y mit d'abord la bonté : ce fut là vraiment sa marque distinctive comme nous l'avons aussi reconnue chez son frère. Assistée de six religieuses de son ordre, elle s'acquitta de sa charge avec tant de sollicitude et de bienveillance que sa mort, en 1905, fut un véritable deuil pour tous les orphelins qui avaient trouvé en elle une seconde mère.

» L'asile de Quimper fonctionnait déjà depuis plus de quinze ans, et M. Massé n'avait reculé devant aucun sacrifice pour son agrandissement et son embellissement. Pourtant, il ne jugeait pas encore avoir assez fait et, préoccupé des difficultés qu'il rencontrait pour placer les enfants sortant à treize ans de l'orphelinat, il conçut une œuvre nouvelle. A treize ans, l'enfant qui n'a plus de famille ne peut, sans danger, être abandonné à lui-même. Dépourvu d'expérience, sans conseils, n'est-il pas imprudent de le laisser seul chercher sa route dans la vie ?

» M. Massé avait acheté dans les environs de Quimper un splendide domaine de 75 hectares. Sur cette propriété fut aussitôt commencée la construction d'une école pratique d'agriculture fournie de tout l'outillage moderne. Les jeunes orphelins devaient trouver là une instruction suffisante pour assurer à jamais leur avenir. Tout laissait à prévoir qu'à la mort du fondateur le domaine entier resterait à l'œuvre, — et, en effet, par testament cette prévision est devenue une réalité.

» L'orphelinat agricole et horticole de Kerbernès, fondé en 1901, fut à son tour déclaré d'utilité publique par décret du 19 juin 1906. Il est disposé pour recevoir trente-quatre élèves, mais jusqu'ici ce nombre n'a pas été atteint, à cause de la sévérité du règlement qui exige, pour l'admission des candidats, le certificat d'études primaires. Vingt pupilles, dont dix sortent de l'orphelinat de Quimper, y apprennent aujourd'hui l'agriculture et l'horticulture sous la direction de maîtres expérimentés.

A leur sortie, vers dix-huit ou vingt ans, la maison leur donne un trousseau et un pécule qui peut, selon la conduite du sujet, s'élever jusqu'à 1.000 francs. On ne cesse de répéter que l'agriculture manque de bras et on prêche, de tous côtés, le retour à « la terre, qui meurt ». N'était-ce pas une initiative intéressante que d'orienter vers le travail rural de jeunes énergies et de lutter contre la routine et l'imprévoyance, encore si répandues dans nos campagnes bretonnes, par la formation de cultivateurs instruits des nouvelles méthodes et des progrès de l'agronomie?

» Cet orphelinat est maintenant sous la direction de MM. les capitaines Jacques et Dubois, amis dévoués du fondateur, qui, depuis de longues années, se consacrent à la prospérité de l'établissement. Le service spirituel est assuré par un aumônier, et quatre religieuses sont préposées à la tenue de l'intérieur.

» Sans ostentation, sans bruit, notre philanthrope avait mené à bien ses deux créations. Dans son intelligente bonté il les avait conçues; dans son inlassable générosité il les réalisait, applaudi par tous les gens de cœur, réconforté surtout par les excellents résultats de ses longs efforts.

» Ses pupilles, les pauvres abandonnés, privés des joies de la famille, il ne les considérait pas autrement qu'il l'aurait fait pour ses propres enfants. Ce n'était pas assez qu'à l'asile il les entourât de sa paternelle sollicitude et qu'il leur rendit les douceurs du foyer perdu; à leur entrée dans la vie, sa bienveillance ne savait les abandonner; elle les suivait pas à pas, les soutenait dans les épreuves et applaudissait à leur réussite.

» Les riches donateurs auxquels suffirent les générosités posthumes ne connaissent pas cette joie de s'attacher à la poursuite d'une idée, de triompher des obstacles qui peuvent en retarder la réalisation et de la voir enfin victorieuse des éventualités, prendre corps, s'affirmer, rayonner: ce fut la seule fierté de M. Massé et son seul bonheur que de surveiller, de son vivant, l'entreprise dont la pérennité est à tout jamais garantie après lui, car il a institué les orphelins ses légataires universels. Sa fortune s'élèverait, dit-on, à plusieurs millions.

» Ce n'est pas tout. Nous lui devons encore d'autres libéralités. Déjà, en 1876, voulant témoigner sa reconnaissance pour l'instruction qu'il avait reçue à l'école communale, il fit don à la ville de Quimper d'une somme dont le revenu — aujourd'hui de 708 francs — fut employé à la création d'une bourse au collège en faveur d'un orphelin pauvre, bourse qui a été continuée au lycée La Tour d'Auvergne. Une somme de 12.000 francs a été aussi léguée à notre bureau de bienfaisance, et notre musée a reçu

un tableau, une nature morte du maître hollandais Wenix, une collection de médailles des souverains et présidents de France jusqu'à nos jours, ainsi que deux belles copies en marbre des admirables chefs-d'œuvres de l'antiquité, *les Lutteurs* et *le Rémouleur* qui se trouvent aux offices de Florence, dans la galerie de la tribune, dont ils sont les merveilles. Michel-Ange considérait le groupe des *Lutteurs*, attribué à Cephisodote, comme un des plus rares modèles de perfection; quant à la célèbre statue du *Rémouleur*, trouvée à Rome au XVII^e siècle, elle représente un homme nu, accroupi, aiguisant un couteau sur une pierre. Certains critiques ont prétendu que c'était le Scythe attendant d'Apollon l'ordre d'écorcher Marsyas. Nous ne partageons pas leur opinion et nous croyons que l'artiste a voulu représenter l'esclave Vindex écoutant la conspiration des fils de Brutus. Lors de la vente du château de Kerjulien, près de Brest, par le prince de Hohenlobe, statthalter d'Alsace-Lorraine, qui l'avait reçu en héritage, les enchères de ces deux marbres atteignirent 24.000 francs.

» Les pauvres de la commune de Plomein n'ont pas été oubliés et ils ont un legs de 4.000 francs. C'est sur le territoire de ce bourg qu'est situé Kerbernès.

» Une haute distinction vint, il y a quelques années, couronner cette existence toute de travail et de dévouement; sur la proposition de M. le Préfet du Finistère, M. Massé était nommé chevalier de la Légion d'honneur. Mais cet homme de cœur était modeste; s'il accepta avec gratitude ce témoignage, il n'alla pas au-devant. La plus belle, la plus précieuse récompense, c'était pour lui la reconnaissance de ses anciens protégés qui bon ouvrier, qui bon soldat, qui bon marin, qui bon instituteur, dont les lettres venaient de temps à autre lui prouver que ses leçons, ses conseils et son exemple avaient fructifié.

» A deux reprises, la Société d'Encouragement au Bien, présidée par M. S. Liégeard, lui accorda ses plus belles médailles d'honneur. Rien de reconfortant comme la lecture des Bulletins de cette œuvre, qui sont le véritable livre d'or de la charité! Enfin, l'année dernière, l'Académie française inscrivit son nom parmi ses lauréats et lui décerna un prix Montyon. Qui aurait cru, à voir ce veillard alerte, que cette suprême récompense devait marquer sa dernière année? Nous revoyons encore ses traits harmonisés par le sentiment de la bienveillance, son regard clair empreint de sollicitude, sa bouche dont le sourire très doux attestait une bonté que le scepticisme n'altéra jamais.

» Telle fut l'existence de M. Alexandre Massé, dominée par ces belles qualités, essence même de l'âme bretonne pleine de cet idéal qui donne à la vie humaine toute sa splendeur et qui seul fait qu'elle vaut la peine d'être vécue. »

Nous saluons ici, de nouveau, la mémoire de notre excellent et regretté camarade Massé qui, nous le savons, s'attacha, d'une façon très discrète, à participer au soulagement d'infortunes parmi les membres de notre Association.

LA COMMISSION DES BULLETINS.